

Pauline Castelli & Elsa Thebault
Atelier du 29mai au 11juin 2023
Catégorie: professionnelles confirmées
Texte travaillé: *Milkman* d'Anna Burns
Traduit de l'anglais (Irlande) par Jakuta Alikavazovic

Milkman est écrit sous la forme d'un monologue. Il décrit le quotidien d'une jeune femme subissant le harcèlement d'un homme, en Irlande du Nord, pendant la période des Troubles. Nous empruntons son regard afin d'observer le monde qui l'entoure. Elle a pour habitude de marcher en lisant. Nous avons pris cette originalité au pied de la lettre et passer de la page à la scène, en travaillant assidûment le passage de la lecture à l'interprétation.

Pourquoi commence-t-elle à nous parler ? À qui s'adresse-t-elle ? Comment nous parle-t-elle ? Quel est le rythme de cette langue ? Quelle est sa respiration ?
Est-il possible d'adapter *Milkman* au théâtre ?
Comment le faire ? Le théâtre peut-il amener à poser un autre regard sur le roman ?

Ce sont toutes les questions que nous nous sommes posées au travers de notre exploration. Nous nous sommes concentrées sur trois extraits : l'incipit, un chapitre du milieu et les dernières lignes du roman. On a décidé de prendre le texte, de le fouiller et d'en extraire des outils pour avancer avec lui. Le texte est composé de nombreuses digressions ; de phrases très longues, ponctuées par de nombreuses virgules. La narration fait des allers retours entre le discours direct au discours indirect.

Extrait :

« Durant cette deuxième rencontre il ne m'a pas posé la moindre question. Pas plus qu'il n'a semblé attendre la moindre réaction de ma part. Non que je fusse en mesure de faire quoi que ce soit. J'en étais encore à me dire « Mais d'où il est sorti ? ». Et aussi, Pourquoi faisait-il mine de me connaître, pourquoi faisait-il comme si on se connaissait lui et moi, alors que c'était tout sauf le cas ? Et pourquoi présumait-il que je ne trouverais rien à redire à sa présence à mes côtés, alors que si, bien sûr ? Et pourquoi ne pouvais-je pas, moi, cesser de courir et dire à cet homme de me laisser tranquille ? À part « mais d'où est-il sorti », ces pensées ne me sont venues que plus tard, et je ne veux pas dire une heure plus tard. A cette époque, à dix-huit ans, élevée comme je l'étais dans une société explosive où les règles de base étaient : si on n'avait pas subi de violence physique, ni d'insultes verbales directes, ni de regards railleurs alentour, alors rien n'avait eu lieu — et comment pouvait-on être assailli par quelque chose qui n'était pas là?-, à dix-huit ans je ne comprenais pas clairement toutes les choses qui constituent un empiètement. »

Cette enquête dans le texte a donné lieu à trois axes de recherche de jeu : l'adresse, l'incarnation de plusieurs personnages et la dissociation entre narration et actions.

A ce moment là nous avons ressenti la nécessité d'élaborer un langage commun et de multiplier nos outils. Pour cela nous avons fait des études, c'est-à-dire, nous avons parcouru divers matériaux, les avons analysés afin de les essayer sur scène.

Par exemple pour la dissociation narration/actions, nous avons étudié *Fleabag*. On a regardé des extraits de cette série et on a observé les divers regards caméra avec les diverses manières que le personnage/actrice a d'articuler commentaire et action. Je fais une action et je la commente, je commente puis je fais l'action ; je fais l'action tout en la commentant ; je raconte l'action d'une manière totalement désincarnée dans la voix et le corps ; je suis très désincarnée dans ma voix, mais mon corps est très chargé...

Pour travailler l'adresse ; nous avons notamment étudié le témoignage très fort fait par Adèle Haenel pour Mediapart. Nous y avons analysé la difficulté de dire un aveu. Elle a une respiration très haute placée au niveau du plexus ; une manière de se mastiquer légèrement les lèvres ; un type de regard qui n'est pas frontal, très fuyant et qui tout à coup se pose. Nous nous sommes alors questionnées sur l'éthique de l'utilisation de matériaux non fictionnels.

Pour l'incarnation des personnages, on a regardé des vidéos d'Oona Doherty, une chorégraphe d'Irlande du Nord, qui travaille sur la question des traces laissées par les Troubles dans une corporalité. De cette étude, on a tiré des verbes comme « ralentir », « accélérer », « répéter » ou « étirer » un geste.

Au terme de ce processus de travail, on a élaboré une partition physique et rythmique pour chacun des trois extraits du roman. Pour chaque mot, il y avait un regard, un geste, une respiration, un état.

Nous sommes arrivées au Labo en pensant que *Milkman* était peut-être inmontable au théâtre mais que cette langue était un matériau formidable à éprouver.

Le dialogue entre le roman et nos tentatives scéniques au Labo ont fait d'autant plus surgir l'urgence, la difficulté et la théâtralité de cet aveu de harcèlement de la part du personnage et ainsi la nécessité pour nous de continuer à explorer ce roman.